

Rosh hashana contient en lui les graines de la totalité de l'année à venir ! C'est pourquoi, durant ces 2 jours, on fera extrêmement attention à chaque détail. Nous sommes littéralement en train de fabriquer notre année .

L'allumage des bougies de la fête :

A ce moment-là précis, la nouvelle année commence. Il est important de se concentrer pour avoir de bonnes intentions et de bonnes pensées dès le premier instant de la fête . Le rabbi de Rouzin dit à ce propos : « *toute personne d'israel qui a le mérite de sanctifier sa première pensée dès l'entrée de cette sainte journée, aura de la facilité durant toute l'année à venir et toute son année sera reliée à cette première pensée* ».

Au retour de la synagogue, on se souhaitera les uns les autres « *ktiva véhatima tova* » et on associera à cette bénédiction, toutes nos bénédictions personnelles.

La table de rosh hashana

Une des particularités de Rosh hashana est le seder qui y est associé. On ouvre le repas avec les *simanim*, les signes de *Rosh Hashana*. C'est à ces signes que je consacre ce mini cours. Réfléchissons ensemble au sens de ces signes, d'autant que nous n'avons pas l'habitude de croire en des signes, nous qui ne sommes pas vraiment mystiques. Nos *hahamim* nous conduisent plutôt vers des éléments rationnels. A l'entrée de *Rosh Hashana*, notre table présente toutes sortes d'entrées bizarroïdes sur lesquelles on va même faire des *brahot* en disant : *yehi ratson milefanekha hashem elokenou velohei avotenou*, que ce soit la volonté devant Toi, *Hashem* notre D. Premier élément : nous nous situons au début de l'année, au premier *tishri*. Or dans la Création, on remarque qu'*Hashem* place l'essence de toute chose précisément dans leur début.

Le début oriente et donne une direction à la chose. Un verset énonce l'idée suivante : *sof maasse bemahshava thila*, tout ce qui est fait commence par une intention. Le début est fondamental dans l'édification de toute chose. Prenons l'exemple d'un architecte qui pour monter un immeuble, prend un grand soin et beaucoup de temps à en concevoir les fondations. C'est ce qui va définir la solidité de l'édifice. Cela s'observe également au niveau de la conception de l'enfant. Les premiers mois de grossesse et notamment la division des

cellules embryonnaires fixent l'ensemble du fonctionnement de l'enfant. De la même façon, le début d'année est fondamental pour chacun de nous, en ce qu'il va orienter l'année d'une certaine façon.

Tout fait alors office de signes. C'est la raison pour laquelle le shoulhan *aroukh* nous dit d'éviter à tout prix de nous mettre en colère à ce moment de l'année . Cela ne signifie pas que la personne sera forcément en colère tout au long de l'année. Les signes sont plutôt là pour placer les jalons de notre année.

Pendant *Rosh Hashana*, nous allons beaucoup prier : *zokhenou lehaim melekh hafetz bahaim*, on prie pour la vie, pour cette vie qu'*Hashem* nous réserve. Au cours de ces grandes *tefilot* de début d'année, on prie contre les épidémies, en faveur de la paix, de l'abondance, de la fertilité de la terre. Face à l'immensité du cosmos, on va se trouver gêné de se plaindre de notre petite douleur ou difficulté. Il s'agit bien sûr parfois de douleurs plus importantes, bien entendu, *lo alenou*, mais enfin on a du mal à réclamer quoi que ce soit face à l'étendue du cosmos.

Hashem a placé une force incroyable dans notre bouche, dans nos *tefilot*, celle de fabriquer notre année. Forts de la *tefila*, notre parole, à l'image d'*Hashem*, est investie d'une puissance créatrice. Pour cela, explique Rav Jessurun, nous allons insérer des *tefilot*, au milieu de notre table de fête, presque malgré nous. On place devant nous un poisson qui nous évoque différentes choses telles que la multiplicité. De là va émerger une *tefila*, spontanément : *Hashem* va envoyer beaucoup.

Tout à coup, on va voir une grenade qui va à son tour nous évoquer quelque chose et faire naître une *tefila*. Ce jeu-là peut perdurer à l'infini. Vous pouvez par exemple vous souhaiter de bons dates avec la datte, etc. En réalité, tout ce que l'on voit peut et doit nous évoquer des *brahot*, des bénédictions que l'on peut se faire aux uns et aux autres. Les signes de *Rosh Hashana* ont de particulier que l'on va faire *yehi ratson* avant de les consommer. De ce fait, disent nos sages, la *braha* qui a été faite vient m'habiter. Elle est en moi. C'est là la puissance des signes de *Rosh Hashana*.

En général, on cherche à cuisiner des plats sucrés à *Rosh Hashana*. Il faut savoir que la Kabbala rapporte la chose suivante. *Rosh Hashana* a eu lieu le soir où Isaac décide de bénir son fils et se trompe.



Avant de bénir Essav, il lui demande d’amener des *matamim*, de bons aliments. D’après le sens secret de ces versets, rapporté par le Arizal, il s’agit du soir du jugement, or Isaac représente la *midat din* dans le monde, soit le jugement strict, rigoureux. Isaac demande à Essav, accusateur par excellence, celui qui chute et fait chuter, de lui porter de bons petits plats en s’informant de qui chute dans le monde. Voilà que Rivka entend la discussion et s’empresse de préparer un plat apprécié de son mari. D’après le *Zohar-ha-kadosh*, elle aurait préparé un plat avec du vin et du sucre. Certains ont donc l’habitude d’utiliser ces ingrédients à l’entrée de la fête. D’après le sens secret de la *Torah*, Rivka est la *Chekhinah*, soit le sentiment de la présence d’*Hakadosh baroukh Hou* dans ce monde, avec nous. Or Rivka, la *Chekhinah* fait d’autres *matamim*, d’autres plats, elle ouvre d’autres goûts que la *midat din*, Isaac, va goûter et consommer. Ce plat va transformer la journée de *yom hadin* et nous permettre de ne recevoir que des *brahot*, comme Yaakov qui n’a reçu que des *brahot*. A travers un plat, désigné par la *Chekhinah*, on peut recevoir d’infinies *brahot*. Nous allons prier pour que tous nos plats contiennent les *brahot* d’Isaac et Yaakov. Même si nous ne les méritons pas, que D. nous les envoie par le mérite de nos ancêtres.

Passons aux *simanim*, porteurs de *segoula*. Une *segoula*, c’est une capacité. A priori, *Hashem* a toutes les capacités du monde. Il n’a donc pas besoin que nous Le rendions capable de quoi que ce soit. En réalité, une *segoula* est quelque chose qui nous rend capable. Ce moment est l’occasion de faire une prière que nous n’aurions pas faite à un autre moment. Elle va donc être particulièrement authentique. **La *segoula*, c’est être apte à une plus grande proximité avec Hashem.**

La pomme et le miel

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו
שיתחדש עלינו שנה טובה ומתוקה"

Commençons par le premier signe, la pomme et le miel. Un verset de *Chir hachirim*, le Cantique des Cantiques, traite de la pomme : *ketapuah beatsei hayaar ken dodi ben abanim*, mon bien-aimé parmi tous est tel un pommier parmi les arbres de la forêt. Sachez que *dvasch*, le miel a la même *guematria* –

valeur numérique- qu’*isha*, la femme. La pomme trempée dans le miel est une *segoula*, **un bon signe pour trouver son *hatan***. Que la pomme puisse rencontrer le miel.

Avis à tous les célibataires, c’est un bon moment pour prier et trouver sa moitié. La pomme et le miel représentent aussi l’amour au sein du couple, le *shalom bait* comme on le voit dans ce verset consacré aux femmes en Égypte et que l’on trouve aussi dans *Chir haChirim : tahat hatapuah orartikha*, en-dessous de ton pommier j’ai éveillé ton désir. On se souvient de ce tragique épisode en Égypte, au cours duquel les hommes quittaient leur femme pour éviter des grossesses et des bébés qui souffrent de la cruauté de Pharaon. Un grand éveil féminin y met un terme. C’est sous les pommiers que les femmes éveillaient le désir de leur époux pour que naisse la plus grande fertilité du couple qui soit. La pomme représente donc la proximité dans le couple. N’hésitez donc pas à tremper largement la pomme dans le miel cette année ! Pourquoi ne pas même couper la pomme en deux, un morceau pour le mari, un morceau pour la femme et tremper ensemble cette pomme dans le miel.

la blette, le poireau, la date

La blette :

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו,
שיתלקו אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו"

Le poireau :

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו,
שיקרתי אויבינו ושונאינו וכל מבקשי רעתנו"

La date :

"יהי רצון מלפני אבינו שבשמים
שיתמו שונאינו ואויבינו"

Après la pomme et le miel viennent trois *simanim* qui fonctionnent ensemble. On parle de *oyvenou vésonenou*, nos ennemis, ceux qui nous veulent du mal à trois reprises. Chacun de ces aliments est associé à un verbe différent. Pour la blette, on dit *sheistalkou oyvenou*, que nos ennemis, ceux qui nous veulent du mal **s’éloignent**. Pour le poireau, on dit *sheikartou oyvenou*, que nos ennemis



s'annulent. Enfin, pour la datte, on dit *itamou oyvenou*, qu'ils n'existent plus. Ces trois aliments traitent de nos ennemis. Au sens premier, il s'agit évidemment des ennemis d'Israël. Plus profondément, il est question de tout ce qui nous fait chuter dans la vie, de tout ce qui nous rend petit, du *satan*. Face à cela, trois phases.

La première étape est de s'éloigner physiquement de l'élément qui nous fait chuter. La seconde est de l'en sortir même de nos pensées et la dernière marque sa disparition totale de notre existence. Prenons l'exemple de mauvaises influences, d'une addiction, de mauvaises relations, de cet ex mythique qui hante nos pensées et nous empêche d'avancer. Nous devons prendre de la distance avec toutes les ondes négatives qui émanent de ces choses-là. Première étape, s'éloigner physiquement. Pourtant, le désir, l'envie persiste. Avec le poireau, *sheikartou*, on demande à *Hashem* d'éloigner cela de notre intériorité. En dernier lieu, *sheitamou*, qu'il ne reste plus rien. Parfois, même si une chose s'est éloignée, même si elle n'est plus dans ma tête, l'impact est tel que nous avons du mal à avancer. Je pense notamment à une dame qui grâce à D. a divorcé d'une personne extrêmement toxique. Je lui ai parlé de rencontrer quelqu'un et elle m'a dit : plus jamais. On peut pourtant reconstruire, vivre un amour fou, vivre une belle histoire après une expérience traumatisante. Pour cela, il faut *sheitamou oyvenou*, c'est-à-dire que tout le mal soit complètement annulé afin d'aller de l'avant. Avec ces trois éléments, nous essayons d'éloigner de nous tout ce qui est susceptible de nous tirer vers le bas.

Les carottes ou la courge

"יהי רצון מלפני אבינו שבשמים, שתקרע רוע גזר דיננו, ויקראו לפניך זכיותנו"

Le mal provient soit d'une mauvaise relation dans laquelle on est impliqué, soit de mauvais décrets d'en haut comme une maladie grave ou une situation financière catastrophique. Parfois, le libre arbitre n'est pas impliqué dans la mauvaise tournure que prend notre vie. Lorsque quelque chose de cet ordre arrive, on demande à *Hashem* *she tikra roa gzar dinenou*, de déchirer les mauvais décrets qui ne dépendent pas de notre volonté. Pour cela, certains prennent de la carotte, *gezer*, d'autres de la courge *kra*. Voir la courge évoque

l'annulation des mauvais décrets. Maintenant que l'on s'est éloigné des mauvaises choses que l'on s'est créé soi-même et des mauvais décrets, il est temps de grandir, de s'épanouir et de faire émerger le meilleur de nous-mêmes.

Le sésame, la grenade

Arrivent alors les magnifiques *simanim* qui nous permettent de grandir, à savoir les grains de sésame, la grenade et le poisson. Les grains de sésame, *roubia*, évoquent notre désir d'avoir du mérite. Un verset de *Tehilim* dit : *akh tov vahessed irdefouni*, qu'il n'y ait que le bien et la générosité et que seuls eux me poursuivent. Cette expression suscite l'étonnement. « Poursuivre » suggère une action ennemie. Voici un exemple qui me concerne : voilà encore un cours cette semaine ! J'adore donner cours mais j'ai parfois envie de rester à la maison avec mes enfants. Ce cas s'est présenté cette semaine. Parfois on me demande de faire du *hessed*, on me demande de rendre un service mais je me sens poursuivie par cela. Il faut savoir qu'on est toujours poursuivi par des choses dans la vie. Il vaut donc mieux être poursuivi par du *tov* et du *hessed* que par l'urgence, la pénibilité et la maladie. Le sésame évoque le mérite que l'on reçoit par le *tov* et le *hessed* dont on préfère, à choisir, être poursuivi.

La grenade :

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו, שתקרה זכיותנו כרמון"

sheyirbou zekhiyotenu karimon, que nos mérites se multiplient comme la grenade. La grenade évoque l'histoire de *rabbi Meir* et de son maître *Elisha ben abouya*, appelé *akher*. *Rabbi Meir* enseignait la pensée de son maître *Elisha* et les gens s'en étonnaient, considérant *Elisha* comme un renégat. *Rabbi Meir* répondait : *rimon matsati*, j'ai trouvé une grenade, j'ai enlevé la peau et j'en ai consommé l'intérieur. Il signifiait ainsi que l'on fait parfois n'importe quoi à cause de la *kliya*, de l'écorce, l'extériorité. La grenade renvoie à l'effort qu'il faut déployer pour arriver au grain. En prenant la grenade, prions pour avoir un regard pénétrant. Que nous sachions voir ce qu'il y a de bien à l'intérieur de notre mari, à l'intérieur de nos enfants et des personnes qui nous entourent. Multiplie nos mérites comme la grenade, parce que



Le Seder de Rosh Hashana

Rosh Hashana, Paris, Dimanche 25 Septembre 2022 19h24 – 20h25

essentielle

comme elle, à l'intérieur, nous sommes vraiment savoureux.

Nous arrivons maintenant aux deux dernières *brahot*, la quantité et la qualité. La quantité, c'est le poisson.

Le poisson

"יהי רצון מלפני אבינו ש'בשמים,
ש'נפרה ונרבה כדגים"

She nifrei venirbei kadagim, que l'on se multiplie à l'image des poissons qui pondent en quantité. La *Guemara* explique que les poissons sont protégés du mauvais œil : *vetishgah alayin beina pekikha*, *Hashem* protège-moi avec Ton œil. On veut de la quantité, mais sans mauvais œil. Qu'on ait de bonnes paroles en quantité, de l'intelligence en quantité, de la quantité dans nos frigos.

La tête

"יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו,
ש'נהיה לראש ולא לזנב"

A présent, n'oublions pas la qualité que l'on trouve dans cette *brakha* magnifique : *she nihye le rosh velo lézanav*. Que nous soyons en tête et non en queue. Certains prennent du poisson, d'autres une tête de mouton, peu importe. Être à la tête, ce n'est pas être le premier, ce n'est pas être dominant. La tête étant le siège de l'intellect, nous demandons à *Hashem* de préserver en nous le sens et la valeur des choses que nous opérons. Que je fasse tout avec intelligence, que tout ait du sens dans ma vie.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter d'évoquer les signes de *Rosh Hashana* avec ferveur. *Yehi ratson milefanekha*, que ma volonté soit puissante devant toi *Hashem*. Que ma volonté de qualité, de quantité, ma volonté de voir le bien, d'avoir beaucoup de mérite, d'éloigner le mal de moi soit puissante devant toi *Hashem* pour que Tu puisses l'accomplir. Qu'à l'image de cette volonté soit

toute mon année. Que votre année soit à l'image de toutes ces ferventes *tefilot*. Ayez une année douce, pleine de miel et savoureuse. Que toutes vos prières soient entendues ! Que vous méritiez toutes les *brahot* dites par Isaac ce soir-là à son fils Yaakov. *Shana tova oumekouta !*

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !

